« S’il est exact qu’il y ait quelque fin de nos actes que nous voulons pour elle-même, tandis que les autres fins ne sont recherchées que pour cette première fin même, s’il est vrai aussi que nous ne nous déterminons pas à agir en toutes circonstances en remontant d’une fin particulière à une autre — car on se perdrait dans l’infini et nos tendances se videraient de leur contenu et deviendrait sans effet -, il est évident que cette fin dernière peut être le bien et même le bien suprême. (...)

Puisque toute connaissance et toute décision librement prise vise quelque bien, quel est le but que nous assignons à la politique et quel est le souverain bien de notre activité ? Sur son nom du moins il y a assentiment presque général : c’est le bonheur, selon la masse et selon l’élite, qui suppose que bien vivre et réussir sont synonymes de vie heureuse (...) Ce qui se suffit à soi-même, c’est ce qui par seul rend la vie souhaitable et complète. Voilà bien le caractère que nous attribuons au bonheur (...) puisqu’il est la fin de notre activité ».

**Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Livre I.**